1615 8° Lan 1712 413

LA VERITE, LA IVSTICE, ET LA PAIX.

AV ROY.

La verité eſt ſortie de la terre, & la Iuſtice a regardé d'enhaut, elle & la paix ſe ſont embraſſées. *Pſalm. 84.*

1615.

Case
F
39
.326

1615v

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

414

AV ROY.

SIRE,

AYant pleu à V. M. donner toute liberté à voz ſubiects de declarer les maux qui les preſſent, auſquels ſ'ils n'eſt remedié promptement le general de voſtre eſtat periclitte, vous vous eſtes obligé à deux choſes, la premiere d'entendre tout, la ſeconde d'y pourueoir, Pour la premiere tous n'ont pas (auſſi n'eſt-il raiſonnable) l'accez libre à V. M. C'eſt ce qui a pouſſé pluſieurs d'eſcrire, aucuns mollement, autres vertement, autres iniurieuſement, les medecins ſupportent ce que les malades leur diſent imprudemment ie n'excuſe pourtant ceux qui s'oublient, tant que de toucher les puiſſances abſoluës des Roys & le reſpect deu aux Princes, pour le reſte il ſe peut veoir non pas tout croire: mais pour entrer en cognoiſſance de la verité à quoy il ne faut point douter que l'on ne vous apporte toutes ſortes de trauerſes & diuer-

tissemens & ne puisse arriuer que tels (l'apostume desquels on aura picqué) ne fassent beau bruict, voire mesmes n'intẽtent action de reparation & y pourront trouuer plus de credit que les sains, où s'ils le negligent ils se couuriront de belles sentences, qu'il vaut mieux estre subiect à enuie qu'a pitié, que l'enuie n'abandonne non plus la vertu que l'ombre le corps, qu'en tout temps & en toutes nations les plus gens de bien ont esté non seulement exposées aux medisances, mais aux bannissemens comme Aristide, à la mort, comme Socrate & plusieurs beaux exemples de gens ausquels il ne ressemblent ny ressembleront iamais, impudence & effronterie nompareilles: si faut-il faire place à la verité, c'est maintenant qu'elle sort de la terre, c'est à dire de vos subiects selon que l'interprette ce grand Eueſque Docteur & lumiere de l'Egliſe S. Auguſtin: C'est celle qu'vn grand Philosophe disoit rendre les hõmes semblables aux Dieux. C'est ceste pierre Lydienne qui nous fait cognoistre tels que nous sommes, Platon l'a dicte conductrice des hommes & des Dieux, qu'en sa compagnie l'on vit heureusement: elle reuele les choses plus cachées, & si elle engendre quel-

quesfois de la haine, il ne la faut pourtant deguiſer, ie ne ſouſtiens point les calomnies, mais le feu ne va gueres ſans fumée, & la corruption qui regne publicquement en fait croire plus que l'on ne voudroit. Voſtre pere Henry le Grand eſtoit curieux de tout ſçauoir, de tout voir; auſſi ſe cognoiſſoit-il bien en gens, SIRE, faites-en de meſmes, commandez que l'on vous apporte tout ce qui s'eſcrit, il n'y peut rien auoir qui offenſe voſtre innocence, vous y apprendrez beaucoup de veritez, que l'on vous diſſimule. De ceſte cognoiſſance vous entrerez en celle de la Iuſtice, à laquelle vous eſtes obligé enuers Dieu & les hommes, dont le premier acte doit eſtre le reſtabliſſement du temple, c'eſt à dire d'vne meſme & ſeule croyance, celle de nos peres en la religion Catholique Apoſtolique & Romaine, par tous moyens poſſibles, ſans violence: c'eſt à quoy il ſemble que Dieu vous ait particulierement appellé, & que tous les gens de bien attendent de voſtre bon naturel & ſaine inſtruction: c'eſt par là qu'il faut commencer, ſi l'on veut bien faire, & puis vous ſouuenir des promeſſes que vous auez iurées à voſtre Sacre, les articles deſquelles il ſeroit à propos

vous repreſenter pour vous en rafraiſchir la memoire : Vous eſtes amplement inſtruict, que comme Dieu ne trompe perſonne, auſſi ne peut ny veut il eſtre trompé. C'eſt de V. M. que l'on attend ceſte Iuſtice que le Roy des Roys a tant fauoriſée dés voſtre ieuneſſe, de vous en auoir donné la volonté, pour laquelle effectuer, vous rechercherez s'il vous plaiſt, curieuſement les conſeils des ſages marquez à l'antique, & non à la moderne, qui n'ayent autre ſoing que de vous ſeruir & voſtre Eſtat ; non-point de ceux qui ſe fourrent par tout, pour receuoir toutes ſortes d'appoinctemens, de quelque coſté qu'ils viennent faites ſouuent repreſenter les textes de la ſaincte Eſcriture, qui vous preſcriuent le ſoing que deuez auoir de la Iuſtice : Souuenez-vous de celuy auec lequel vous loüez ſouuent Dieu, comme faiſoit ce Roy, comme vous ſelon ſon cœur & Prophete dauantage, que ſes œuures ſont verité & iugement. Eſcoutez ce qu'en dit S. Cyprian, *Que la Iuſtice du Roy eſt la paix des peuples, la deffenſe de ſes Royaumes, le ſoulagement de ſes ſubiects, leur entretenement, la guariſon de leurs maladies, la ioye des hommes, la temperie de l'air, le calme de la mer, la fertilité de la terre, le ſecours des pau-*

ures, la ſucceſſion des enfans, & à luy vne eſperance de iouyr de la viſion de celuy qui l'a eſtably ſon Lieutenant en terre, Prenez plaiſir quand on vous dira que les Poëtes l'ont faite la fille aiſnée de Iupiter, que l'on luy a mis la balance à la main, pour teſmoigner de ſa droicture : Et d'autant qu'il vous ſeroit impoſſible de la rendre vous-meſmes, & qu'en vain ferez-vous rafraiſchir tant de belles ordonnances: (car de nouuelles, ie ne me puis imaginer qu'il en faille faire) s'il n'y a des Iuges pour les faire garder : commandez, SIRE, qu'il s'en eſtabliſſe, non d'argent, tels qu'a fait ceſte abominable inuention de droict annuel, ſoubz lequel la concuſſion a peu trouuer quelque couuerture, & voſtre authorité ſouueraine & abſoluë a eſté tyranniſée : pour la continuation duquel il n'y a ſorte d'artifices que quelques-vns n'inuentent iuſques à doubter des promeſſes que voulez faire pour oſter la venalité des offices, ce qui eſt iniurieux, ou bien de venir aux menaſſes de ne point verifier ce qu'ordonnerez eſtre leuë au lieu, qui eſt crime de leze Majeſté, actes puniſſables contre ceux qui les diſent, & capitaux à ceux qui les voudront tanter ; mais perſonnages d'aage, capacité & merite, ce

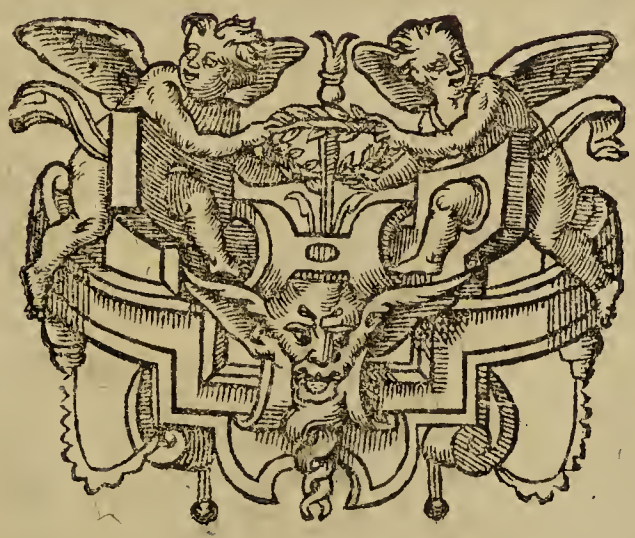
qui s'obſerue iuſques aux plus mecaniques meſtiers eſquels on ne fait point de maiſtres qui n'ayent ſeruy certain temps, & ne ſoient iugez capables, non de parler de leur meſtier, mais de l'exercer, eſtant choſe honteuſe de requerir plus d'aage & d'experience à vn Sergent qu'à vn Senateur: & lors que les aurez eſtablis tels, faites vne Loy pareille que feirent iadis les Roys d'Egypte, par laquelle il leur ſoit enjoint de promettre & iurer, entre autres choſes, à leur reception de ne ſe diſpenſer iamais de vos ordonnances & de la raiſon, quād bien ils auroient voz cōmandemens de ce faire, qu'à l'exēple d'Antiochus vous faciez expedier vne declaration prohibitiue à tous eux d'auoir aucū eſgard aux lettres inſcriptes de voſtre nom, eſquelles il ſe trouuera de la contrarieté à vos ordonnāces, comme ne l'ayant entēdu: Et pour preuenir ceſt incōuenient, qu'il ne ſorte rien ſouz voſtre nom, que meurement deliberé par gens plus curieux de leur conſcience que de leur profit, ainſi que faiſoit Alexandre Seuere: Soyez de l'opinion d'Adrian, que vous gouuerniez vos Royaumes, comme le bien de vos ſubjets, & non voſtre propre: Monſtrez-vous tel, que ſouhaiteriez ſi vous eſtiez hom-

me pri-

me priué, comme disoit Trajan. Quand les sangsuës de vos finances & de vostre peuple vous feront des ouuertures pour emplir leurs bourses & viure en Princes soubz couleur de vous faire toucher de l'argẽt, respondez-leur comme feit Constantin, que les richesses de vos Royaumes sont plus asseurées dans les coffres des particuliers, que dans les vostres. Banniſſez d'aupres de V. M. à touſiours les flatteurs: Vous n'estes pas de ces premiers Roytelets d'vne partie des Gaules, qui n'auoient plus remarquable suitte que de telles gens, qui se conformoient de telle façon à leurs mœurs, qu'ils imitoient tout ce qu'ils faisoient comme actes vertueux: Chassez arriere de vostre personne sacrée vn tas de Clisophes, Carisophes, Nicesies, & autre telle vermine, qui pour profiter ou s'aduãcer sont les premier à trahir leur Maistre. Ainsi qu'Andromache feit Crassus, Patroclide Philippe, ils sont pires que Corbeaux, qui ne s'adressent qu'aux charongnes. Traictez-les, SIRE, comme Alexãdre feit Aristobule: Car quelques bonnes mœurs qui soient en vous, & qui vous font tenir pour les secondes delices du genre humain, la suitte, l'entretien, & les discours de telles gens corrompent tout.

Pour dequoy vous garantir V. M. peut appeller à quelques heures de ſon loiſir des gẽs de bien, non courtiſans, pour ſçauoir d'eux ce dont on ſe plaint, afin d'y faire apporter vn prompt remede ſe faire nommer ceux qui en toutes profeſſiõs ſont recogneus pour preud'hommes & capables, en tenir vn petit roolle dans vne layette, & les occaſions s'offrans les recognoiſtre & honorer des charges vacantes, que vous dénierez aux demandes & pourſuittes des importuns, quelques grands & fauorits qu'ils ſoient : ce faiſant arriuera la Paix, au moins la conſeruation d'icelle, qui n'eſt moins honorable que l'acquiſition, le nom de laquelle eſt ſi doux, qu'il n'y a perſonne qui ne la cheriſſe : Elle nous donne les nopces, les feſtes, enfans, parens, amis, richeſſes, ſanté, amour, abondance & plaiſirs tant qu'elle dure, les enfans enſeueliſſent leurs peres, au lieu que durant la guerre les peres ſont contraints de ce faire à leurs enfans. Soubz-elle Dieu ſera ſeruy, le Religion ſaincte profeſſée, V. M. obeïe, vos ordonnances gardées, la Iuſtice reuerée, les arts, tant liberaux que mecaniques floriront, les particuliers ſeront en aſſeurance en leurs maiſons : Bref, toutes ſortes de proſperitez

418

seroient espanduës sur vous & vos Estats, comme au contraire, si au lieu de verité la flatterie prend place, au lieu de Iustice l'Iniustice, ou pour mieux dire on ne reforme à bon escient les mœurs corrompuës, & le luxe extraordinaire qui a cours publicquement à la veuë & tolerance de ceux qui sont amplement gagez & competamment salariez, pour y remedier : Il ne faut attendre ny esperer que ruine & desolation si prompte, que Dieu se fera recognoistre par force, ce que nous ne voulons recognoistre de sa bonté.

FIN.